

Prague 50 ans après

Pour *Le lien fraternel*

J'avais l'impression de toucher du doigt l'histoire de l'Europe. Me retrouver dans un petit groupe avec le président de l'Alliance évangélique d'Albanie – ce « premier pays athée du monde » pour lequel nous étions si nombreux à prier. Prendre mon petit déjeuner avec un frère russe, ambassadeur de l'Alliance évangélique russe auprès des autorités orthodoxes. Savoir que le même événement accueillait des chrétiens de deux pays en guerre, la Russie et l'Ukraine. De Moscou à Lisbonne, d'Oslo à Tirana, l'assemblée générale de l'Alliance évangélique européenne me faisait prendre conscience d'une dimension de l'Église jusque là purement théorique.

Clément Diedrichs du CNEF m'avait invité pour parler de l'expérience française dans les relations catholiques-évangéliques. Il avait l'impression que notre travail au sein du Groupe national des conversations catholiques-évangéliques pouvait apporter quelque chose aux autres pays, très divisés sur le sujet. Entre l'intransigeance des Italiens et la pratique très ouverte des pays du Nord, notre approche semble être une voie médiane qui ne gomme pas les différences au nom de l'évangélisation, mais qui ne nous enferme pas dans les condamnations et les caricatures du passé. Pour dix minutes de PowerPoint et à peine plus en table ronde, je me trouvais pendant plusieurs jours au milieu de personnalités de premier plan. Sur le sujet qui m'avait amené à Prague, j'ai appris beaucoup de choses, et je me suis trouvé conforté dans certaines intuitions.

Je passe sur les études bibliques apportés par Rosalee Velloso Ewell, directrice d'une école biblique en Angleterre ; sur les exposés d'Evert Van de Poll sur évangélisation dans un monde post-moderne, post-communiste, post-chrétien, post séculier ; sur le témoignage de Thomas Johnson, ambassadeur de l'Alliance évangélique mondiale auprès du Vatican : apports tous plus remarquables les uns que les autres. Je mentionne deux sujets qui m'ont frappé.

D'une part, le rôle que joue l'Alliance évangélique auprès de Bruxelles et de l'ONU dans la défense des libertés religieuses. Nous sommes sans doute les seuls à ne pas plaider uniquement pour leur propre liberté, mais pour la liberté de tous. De ce fait nous sommes des interlocuteurs utiles et appréciés.

D'autre part, l'engagement énorme des évangéliques en faveur des réfugiés. En Norvège, pour défendre les Afghans convertis à Christ que l'État veut renvoyer en Afghanistan : votre conversion – si elle est réelle – est une affaire privée, elle ne nous concerne pas, et si vous êtes en danger, c'est que vous l'avez voulu. Aux frontières de l'Europe, un investissement courageux auprès des réfugiés non-sunnites (yézidis, chrétiens, chiites) que un état sunnite refuse de prendre en compte.

Un après-midi, j'étais en retard pour la réunion. J'avais fait un pèlerinage. En 1967, sous le régime communiste, inspiré par frère André, j'ai fait du stop avec un ami pour livrer des Nouveaux Testaments russes à une adresse que je devais mémoriser, et que je n'ai jamais oubliée : 12/29 Chorvatská. J'ai trouvé l'immeuble, j'ai aussi trouvé l'église baptiste où j'avais assisté à un culte sans rien comprendre. J'ai pris des photos qui ne pouvaient pas exprimer l'émotion ressentie : la bonté de Dieu qui a protégé des jeunes inconscients et un pasteur courageux ; la fidélité de Dieu sur 50 ans ; la souveraineté de Dieu qui a bousculé l'histoire de l'Europe, et qui la bousculera encore.

Gordon MARGERY
22/10/2107